

Iliade, chant 6
144-174 : Glaucos & Diomède (1^{ère} partie)

Introduction

Si les combats entre Achéens et Troyens constituent le fil conducteur du récit de l'*Iliade*, le poète procède néanmoins à des digressions qui créent la surprise. C'est ainsi que, alors que les combats font rage, qu'il y a urgence pour les Troyens (Hector vient de filer vers la citadelle pour demander aux femmes de supplier Athéna), le déroulement des événements est suspendu par une rencontre d'un type particulier : un Achéen et un Troyen vont s'enquérir de leurs identités réciproques, pour découvrir qu'il existe entre eux un lien d'hospitalité qui transcende les usages de la guerre. Pour arriver à cette conclusion, il faudra passer par une longue digression qui nous ramènera plusieurs générations en arrière.

Nous sommes toujours dans le prolongement des exploits de Diomède, qui ont occupé l'essentiel du chant 5, ainsi que le début du chant 6. Diomède se trouve maintenant confronté à un soldat qu'il ne connaît pas. Pour Diomède comme pour ses compagnons, combattre l'ennemi a du sens si l'on peut ensuite se glorifier d'avoir tué un adversaire prestigieux ; on en retire alors du κλέος. Diomède doit donc savoir qui est l'homme qu'il va affronter, mais il doit se prémunir d'une éventuelle erreur d'évaluation : s'il s'attaquait à un dieu déguisé en homme, donc présumait de ses forces, cela pourrait avoir des conséquences fatales. De manière générale, lorsqu'une personne rencontre un(e) inconnu(e), elle doit s'assurer qu'il ne s'agisse pas d'une divinité dissimulée sous une apparence humaine ; maltraiter un dieu, même par méprise, pourrait s'avérer dangereux.

Paradoxalement, au chant 5 Diomède s'est attaqué – en toute connaissance de cause – à deux divinités : d'abord Aphrodite, puis Arès, qu'il a tous deux chassés honteusement du champ de bataille. Cependant, ces deux exploits de Diomède servent justement à confirmer par une exception une règle générale : d'ordinaire, un mortel ne saurait s'attaquer à un dieu. Diomède l'a fait parce qu'il est un guerrier d'exception, mais ici il souligne au contraire la règle qui veut que l'on n'affronte pas un dieu. Pour cela, il recourt à un *exemplum* mythologique, c'est-à-dire un cas singulier qui vient illustrer la règle qu'il a énoncée. Il se réfère à un personnage du nom de Lycurgue qui aurait attaqué Dionysos et ses nourrices ; mais les dieux se seraient rapidement vengés sur Lycurgue. Le récit du combat se fige donc un instant, tandis que Diomède rappelle l'histoire de Lycurgue à son ennemi inconnu. La vraisemblance chronologique cède le pas à la nécessité d'explicitier l'hésitation de Diomède, qui ne sait s'il doit s'attaquer à son adversaire ou non. Cette suspension du temps du récit va se reproduire, de manière plus marquée, avec le récit par lequel l'adversaire va s'identifier à Diomède.

Commentaire du passage

144 Ἰππολόχοιο ... υἱός L'auditeur sait par avance que l'ennemi non-identifié est Glaucos fils d'Hippolochos ; cette donnée est fournie dès le vers 119. Diomède, lui, ne le sait pas. C'est pourquoi Glaucos va dérouler sa généalogie au complet dans les vers qui suivent.

146-149 La comparaison entre les feuilles des arbres et les générations des hommes, qui viennent et repartent, revient en 21.464-466 ; elle trouve un parallèle frappant au début d'un passage de Mimnerme de Colophon, un poète élégiaque du VII^e siècle (ainsi que chez d'autres auteurs plus tardifs).

Mimnerm. fr. 2 W. (= Stob. 4.34.12)

ἡμεῖς δ', οἶά τε φύλλα φύει πολυάνθεμος ὥρη
 <Ξα>ρος, ὅτ' αἰψ' ἀγῆης αὔξεται ἡελίου,
 τοῖς ἴκελοι πῆχυιον ἐπὶ χρόνον ἄνθεσιν ἤβης
 τερπόμεθα, πρὸς θεῶν εἰδότες οὔτε κακὸν
 οὔτ' ἀγαθόν· Κῆρες δὲ παρεστήχασι μέλαινας,
 ἣ μὲν ἔχουσα τέλος γήραος ἀργαλέου,
 ἣ δ' ἑτέρη θανάτοιο· μίνυνθα δὲ γίνεται ἤβης
 καρπός, ὅσον τ' ἐπὶ γῆν κίδναται ἥελιος.
 αὐτὰρ ἐπὶν δὴ τοῦτο τέλος παραμείψεται ὥρης,
 αὐτίκα δὴ τεθνάναι βέλτιον ἢ βίοςτος·
 πολλὰ γὰρ ἐν θυμῷ κακὰ γίνεται· ἄλλοτε οἶκος
 τρυχοῦται, πενήτης δ' ἔργ' ὀδυνηρὰ πέλει·
 ἄλλος δ' αὖ παίδων ἐπιδεύεται, ὧν τε μάλιστα
 ἰμεύρων κατὰ γῆς ἔρχεται εἰς Αἴδην·
 ἄλλος νοῦσον ἔχει θυμοφθόρον· οὐδέ τις ἐστὶν
 ἀνθρώπων ὧι Ζεὺς μὴ κακὰ πολλὰ διδοί.

Quant à nous, **de même que le printemps abondamment fleuri fait pousser les feuilles**, lorsque celles-ci poussent rapidement sous l'effet des rayons du soleil, semblables à ces feuilles, nous jouissons des fleurs de la jeunesse pour une brève durée, ne connaissant devant les dieux ni mal ni bien. Mais les noires déesses de la mort sont là à nos côtés, l'une tenant l'issue d'une vieilleuse pénible, l'autre celle de la mort. Le fruit de la jeunesse ne dure qu'un instant, comme le soleil qui illumine la terre. Mais quand passe la fin de la saison, mourir aussitôt est préférable à la vie. Car le cœur est assailli de nombreux maux. Une fois, c'est la maison qui est ruinée, et la pauvreté pernicieuse fait sentir ses effets ; un autre, quant à lui, désire des enfants, et c'est son plus cher désir alors même qu'il descend de la terre dans l'Hadès. Un autre a une maladie qui lui ronge le cœur. Il n'existe pas un homme à qui Zeus ne donne de nombreux maux.

Les spécialistes se sont évidemment posé la question du lien qui pourrait unir ces deux passages, pour autant que la coïncidence ne soit pas fortuite. Il ne faut vraisemblablement postuler une influence directe de l'*Iliade* sur Mimnerme (ou vice-versa), mais plutôt un emprunt à un motif couramment répandu.

Il faut probablement voir un jeu de mot entre φύλων « feuilles » et φύλα « tribus », c'est-à-dire « population ».

152 ἔστι πόλις Ἐφύρη Une tournure qui introduit un lieu que l'on va décrire de manière plus détaillée.

Od. 4.354-355

νήσος ἔπειτά τις ἔστι πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ
 Αἰγύπτου προπάραιθε, Φάρον δὲ ἐκικλήσκουσι.

Ensuite, il existe une île dans la mer aux vagues nombreuses, en face de l'Égypte ; on l'appelle Pharos.

Bien que le toponyme Éphyra s'applique à plusieurs lieux de Grèce, ici il s'agit sans doute de Corinthe, la patrie de Bellérophon et de Sisyphe ; ou du moins la tradition postérieure a appliqué à Corinthe cette équivalence, pour un lieu que l'on ne parvenait pas à situer.

153 κέρδιστος Allusion au caractère rusé de Sisyphe, qui apparaît aussi en *Od.* 11.593.

154 Σίσυφος Αἰολίδης Sisyphe est présenté ici comme un descendant d'Aiolos [pas de lien avec Éole, dieu des vents dans l'*Odyssee*], éponyme des Éoliens. Thucydide confirme la tradition selon laquelle les Corinthiens seraient d'origine éolienne.

Thucydide 4.42

(...) τοῖς ἐν τῇ πόλει Κορινθίοις ἐπολέμουσιν οὖσιν
 Αἰολεῦσιν (...)

(...) ils combattaient les Corinthiens qui se trouvaient dans la ville ; c'étaient des Éoliens (...)

En l'occurrence, toutefois, ce lien mythologique pourrait s'expliquer par un contact ancien entre la Grèce et la Lycie.

Γλαῦκον ... υἷόν Ce Glaucos est l'arrière-grand-père du Glaucos qui développe sa généalogie : Sisyphes > Glaucos > Bellérophon > Hippolochos > Glaucos.

155 Βελλεροφόντην Litt. « tueur de Belléros ». L'origine et l'étymologie du nom n'est pas connue, mais les érudits anciens ont déjà échafaudé des explications.

ΣΔ II. 6.155

Οὗτος πρότερον ἐκαλεῖτο Ἴππόνους. Ἀνελὼν δὲ Βέλληρον τὸν Κορινθίων δυνάστην, Βελλεροφόντην ἐκλήθη.

(Bellérophon) s'appelait précédemment Hipponoos ; cependant il tua Belléros, qui régnait sur les Corinthiens, et reçut le nom de Bellérophon.

Après Homère, la figure de Bellérophon s'intègre dans la tradition, notamment avec le récit selon lequel Bellérophon aurait disposé d'un cheval ailé, Pégase. On retrouve ainsi Bellérophon dans un récit relaté par Pindare : Bellérophon serait l'inventeur du mors des chevaux.

Pind. Ol. 13.55-92

55 τὰ δὲ καὶ ποτ' ἐν ἀλκᾷ
πρὸ Δαρδάνου τειχέων ἐδόκησαν
ἐπ' ἀμφοτέρα μαχᾶν τάμνειν τέλος,
τοὶ μὲν γένοι φίλω σὺν Ἀτρείος
Ἑλέναν κομίζοντες, οἱ δ' ἀπὸ πάμπαν
60 εἵργοντες· ἐκ Λυκίας δὲ Γλαῦκον ἐλ-
θόντα τρόμεον Δαναοί. τοῖσι μὲν
ἐξεύχετ' ἐν ἄστει Πει-
ράνας σφετέρου πατρὸς ἀρχάν
καὶ βαθὺν κλᾶρον ἔμμεν καὶ μέγαρον·
ὅς τὰς ὀφιδέας υἱ-
ὄν ποτε Γοργόνης ἢ πόλλ' ἀμφὶ κρουνοῖς
Πάγασον ζευξάει ποθέων ἔπαθεν,
65 πρὶν γέ οἱ χρυσάμπυκα κούρα χαλινόν
Παλλάς ἤνεγκ', ἐξ ὀνείρου δ' αὐτίκα
ἦν ὑπαρ, φώνασε δ'· Ἐϋδαίς Αἰολίδα βασιλεῦ;
ἄγε φίλτρον τόδ' ἵππειον δέκευ,
καὶ Δαμαίῳ νιν θύων ταῦρον ἀργάεντα πατρὶ δεῖξον.»

(...) et aussi autrefois, dans leur puissance, devant les murailles de Dardanos, ils se sont fait une réputation pour trancher l'issue des deux côtés des combats, les uns en allant chercher Hélène avec les descendants d'Atrée qui étaient leurs amis, les autres en leur faisant obstacle par tous les moyens ; mais les Danéens tremblaient devant Glaucos venu de Lycie. Et lui se vantait devant eux que, dans la cité de Pirène, se trouvait le pouvoir, une riche part et le palais de son père, lequel autrefois avait beaucoup enduré près de la source (Pirène) dans son désir de mettre sous le joug Pégase, rejeton de la Gorgone couverte de serpents, du moins avant que la vierge Pallas ne lui apporte le mors au bandeau d'or. Il se réveilla soudain de son rêve et elle lui dit : « Tu dors, roi descendant d'Aiolos ? Allons, reçois ce charme pour les chevaux, puis fais le sacrifice d'un taureau blanc à ton ancêtre le Dompteur de chevaux (Poséidon), et montre-lui (le mors). »

Δ κυάναιγίς ἐν ὄρφνα
71 κνώσσοντί οἱ παρθένος τόσα εἰπεῖν
ἔδοξεν· ἀνά δ' ἔπαλτ' ὄρθῳ ποδί.
παρκειμένον δὲ συλλαβῶν τέρας,
ἐπιχώριον μάντιν ἄσμενος εὔρεν,
75 δεῖξέν τε Κοιρανίδα πάσαν τελευ-
τὰν πράγματος, ὡς τ' ἀνά βωμῷ θεᾶς
κοιτάξατο νύκτ' ἀπὸ κεί-
νου χρήσιος, ὡς τέ οἱ αὐτά
Ζηγὸς ἐγχειραίνου παῖς ἔπορεν
δαμασίφρονα χρυσόν.
ἐνυπὶω δ' ἦ τάχιστα πιθέσθαι
80 κελήσατό νιν, ὅταν δ' εὐρουσθενεῖ
καρταίποδ' ἀναρῆ Γαιαόχῳ,
θέμεν Ἴππια βωμὸν εὐθύς Ἀθάνᾳ.
τελεῖ δὲ θεῶν δύναιμις καὶ τὰν παρ' ὄρ-
κον καὶ παρὰ ἐλπίδα κούφαν κτίσιν.
ἦτοι καὶ ὁ καρτερός ὄρ-

Voilà tout ce que la vierge à la sombre égide sembla lui dire tandis qu'il dormait dans l'obscurité ; il bondit directement sur ses pieds. Il saisit l'objet prodigieux qui se trouvait à ses côtés et joyeux s'en alla trouver le devin du pays : il exposa au fils de Koïranos (Polyidos) comment toute l'affaire s'était déroulée, comment il s'était couché sur l'autel de la déesse pendant la nuit suivant l'oracle que le devin lui avait donné, et comment la fille même de Zeus aux traits de tonnerre lui avait fourni l'objet en or qui dompte les esprits. (Polyidos) l'invita à obéir au plus vite à son rêve : une fois qu'il aurait sacrifié un animal au pied ferme au puissant Détenteur de la Terre, qu'il établisse tout de suite un autel à Athéna des Chevaux.

μαίνων ἔλε Βελλεροφόντας,
 85 φάρμακον πραῦ τείνων ἀμφὶ γένυι,
 ἵππον πτερόεντ'· ἀναβλαῖς δ'
 εὐθύς ἐνόπλια χαλκωθεῖς ἔπαιζεν.
 σὺν δὲ κείνῳ καὶ ποτ' Ἀμαζονίδων
 αἰθέρος ψυχρῶν ἀπὸ κόλπων ἐρήμου
 τοξόταν βάλλων γυναικείον στρατόν
 90 καὶ Χίμαιραν πῦρ πνέοισαν καὶ Σολύμους ἔπεφνεν.
 διασωπάσομαί οἱ μόρον ἐγὼ·
 τὸν δ' ἐν Οὐλύμπῳ φάτναι Ζηηὸς ἀρχαῖαι δέκονται.

Le pouvoir des dieux accomplit aussi les entreprises vaines qu'on jurerait impossibles et sans espoir. Et bien sûr, le fort Bellérophon dans son élan appliqua le remède apaisant autour de la mâchoire et captura le cheval ailé ; il le monta et, cuirassé d'airain, il essaya immédiatement des mouvements. C'est avec ce cheval que, autrefois également, des froids replis de l'éther raréfié il frappa l'armée des archers femelles, les Amazones, et qu'il trucidait la Chimère qui crache le feu ainsi que les Solymes. Quant à moi, je passerai sa fin sous silence ; et Pégase, les anciennes écuries de Zeus sur l'Olympe lui servent de logis.

L'histoire de Bellérophon est aussi racontée par [Apollodore] 2.3.1-2.

157 Προῖτος La tradition postérieure fait de Proitos le roi d'Argos. Bellérophon se serait donc déplacé d'Éphyra à Argos. Pour expliquer ce déplacement, Apollodore avance un meurtre involontaire ; Bellérophon se serait rendu chez Proitos pour être purifié de ce meurtre.

158 ἐκ δήμου Dans l'usage homérique, *δήμος* désigne collectivement le territoire et le peuple.

160 Ἄντεια Dans la tradition postérieure – notamment chez Apollodore – elle s'appelle Sthénébée. L'histoire de la tentative ratée de séduction est un motif que l'on trouve fréquemment dans la littérature grecque (p. ex. Phèdre & Hippolyte), et qui trouve son origine vraisemblablement dans des récits venus du Proche-Orient. Le cas le plus célèbre est celui de Joseph et de la femme de Potiphar.

Genèse 39.1-20 (extraits)

Joseph étant descendu en Égypte, Potiphar, eunuque du Pharaon, le grand somelier, un Égyptien, l'acquiesça des mains des Ismaélites qui l'y avaient amené. Le Seigneur fut avec Joseph qui s'avéra un homme efficace. Il fut à demeure chez son maître l'Égyptien. Celui-ci vit que le Seigneur était avec lui et qu'il faisait réussir entre ses mains tout ce qu'il entreprenait. Joseph trouva grâce aux yeux de son maître qui l'attacha à son service. (...)

Or Joseph était beau à voir et à regarder et, après ces événements, la femme de son maître leva les yeux sur lui et lui dit : « Couche avec moi. » Mais il refusa et dit à la femme de son maître : « Voici que mon maître m'a près de lui et ne s'occupe plus de rien dans la maison. Il a remis tous ses biens entre mes mains. Dans cette maison même, il ne m'est pas supérieur et ne m'a privé de rien sinon de toi qui es sa femme. Comment pourrais-je commettre un si grand mal et pécher contre Dieu ? » Chaque jour, elle parlait à Joseph de se coucher à côté d'elle et de s'unir à elle, mais il ne l'écoutait pas. Or, le jour où il vint à la maison pour remplir son office sans qu'il s'y trouve aucun domestique, elle le saisit par son vêtement en disant : « Couche avec moi ! » Il lui laissa son vêtement dans la main, prit la fuite et sortit de la maison. (...) Elle déposa le vêtement de Joseph à côté d'elle jusqu'à ce que son mari revienne chez lui. Elle lui tint le même langage en disant : « Il est venu à moi pour s'amuser de moi, cet esclave hébreu que tu nous as amené. Dès que j'ai élevé la voix et appelé, il a laissé son vêtement à côté de moi et s'est enfui au-dehors. » Quand le maître entendit ce que lui disait sa femme – « Voilà de quelle manière ton esclave a agi envers moi » –, il s'enflamma de colère. Il fit saisir Joseph pour le mettre en forteresse, lieu de détention pour les prisonniers du roi.

Le sel de telles histoires réside dans le fait que – contrairement aux usages – c'est la femme qui prend l'initiative de la séduction.

166 **χόλος** Un flot de bile > colère.

168 **πέμπτε δέ μιν Λυκίηνδε** Proitos hésite à supprimer Bellérophon ; c'est pourquoi, pour laver l'affront allégué fait à son épouse Anteia, il l'envoie auprès du père d'Anteia, en Lycie. Ce sera donc au beau-père de régler l'affaire.

Graziosi & Haubold relèvent que, dans l'Athènes classique, si l'époux d'une femme adultère cessait la vie commune avec elle, elle retournait dans sa famille d'origine. D'une certaine manière, Bellérophon subit ici le traitement qu'Anteia aurait mérité.

σήματα λυγρά La seule attestation de l'écriture chez Homère ; d'ordinaire, les héros ne savent jamais écrire, ils se contentent de parler. L'écriture existe à la période mycénienne (linéaire B), et aussi à l'époque d'Homère (grec alphabétique), mais l'écriture ne joue d'ordinaire aucun rôle dans les récits de l'épopée. L'expression *ἐν πίνακι πτυκτῶ* (169) indique que le message est caché à Bellérophon, qui porte vraisemblablement un diptyque scellé. Ce type de support d'écriture circulait déjà en Grèce et dans le Proche Orient au II^e millénaire av. J.-C.

Le motif de l'arrêt de mort apporté par la victime elle-même est aussi un motif d'origine proche-orientale, semble-t-il. Le parallèle le plus connu vient de l'Ancien Testament.

2 *Samuel* 11.2-17 (extraits)

Sur le soir, David se leva de son lit. Il alla se promener sur la terrasse de la maison du roi. Du haut de la terrasse, il aperçut une femme qui se baignait. La femme était très belle. David envoya prendre des renseignements sur cette femme, et l'on dit : « Mais c'est Bethsabée, la fille d'Eliam, la femme d'Urie le Hittite ! » David envoya des émissaires pour la prendre. Elle vint chez lui, et il coucha avec elle. (...) La femme devint enceinte. (...)

David écrivit une lettre à Joab et l'envoya par l'entremise d'Urie. Il avait écrit dans cette lettre : « Mettez Urie en première ligne, au plus fort de la bataille. Puis, vous reculerez derrière lui. Il sera atteint et mourra. »

Joab, qui surveillait la ville, plaça donc Urie à l'endroit où il savait qu'il y avait des hommes valeureux. Les gens de la ville firent une sortie et attaquèrent Joab. Il y eut des victimes parmi le peuple, parmi les serviteurs de David, et Urie le Hittite mourut lui aussi.

171 **δ βῆ Λυκίηνδε** Le récit ne précise pas tous les détails, notamment les raisons que Proitos a dû avancer pour envoyer Bellérophon en Lycie, ni pourquoi celui-ci n'a pas été tenté de lire le message (peut-être ne sait-il pas lire ?).

172 **Χάνθον** Ici, non pas le Scamandre de la plaine de Troie, mais la rivière qui coule en Lycie et qui définit aussi le pays de Sarpédon.

174 **ἐννήμαρ ... ἐννέα** Le chiffre 9 indique une grande quantité ou une longue durée, qui s'achève sur le 10^e élément. La guerre de Troie dure neuf ans et s'achève la dixième année ; Ulysse erre pendant neuf jours avant d'arriver dans les contrées étranges qu'il décrit aux chants 9-12 de l'*Odyssée* ; etc.

Conformément au code de l'hospitalité homérique, Proitos accueille Bellérophon et lui accorde une généreuse hospitalité avant de se préoccuper de ce qui l'a amené en Lycie.

Pind. *Pyth.* 4.127-135

ἐν δαιτὸς δὲ μοίρα
 μελιχίοισι λόγοις αὐτοῦς Ἰάσων δέγμενος
 ξείνι' ἀρμόζοντα τεύχων
 πᾶσαν ἔυφροσύναν τάνυεν
 ἀθρόαις πέντε δραπῶν νύκτεσσιν ἔν θ' ἀμέραις
 ἱερὸν εὐζόιας ἄωτον.
 ἀλλ' ἐν ἕκτα πάντα λόγον θέμενος σπου-
 δαῖον ἐξ ἀρχᾶς ἀνήρ
 συγγενέσιν παρεκοινᾶθ'.

Au festin où il les reçut, Jason leur tint d'aimables discours. Il leur offrit l'hospitalité qui convenait et fit durer les réjouissances de toutes sortes ; cinq nuits de suite et cinq jours, il cueillit avec eux la sainte fleur du plaisir. Mais le sixième, le héros ouvrit les entretiens sérieux et communiqua aux membres de sa parenté toute l'affaire, depuis l'origine. Ils se déclarèrent prêts à l'accompagner. Sur le champ, avec eux, il se leva

οἱ δ' ἐπέσποντ'· αἶψα δ' ἀπὸ κλισιάν
ᾠρτο σὺν κείνοισι· καί ῥ' ἦλθον Πελία μέγαρον·
ἔσσόμενοι δ' εἴσω κατέσταν

de son siège et ils se dirigèrent vers le palais de
Pélias. D'un pas impétueux, ils se présentèrent à
l'intérieur.

Dans l'*Odyssée* (8.550), Alkinoos ne demande à Ulysse son identité qu'après l'avoir longuement gardé dans son palais.